

RENDEZ-VOUS AVEC UNE ŒUVRE  
FEVRIER 2018

Quelques informations sur l'œuvre



Domaine artistique	Sculpture
Artiste	Yayoi KUSAMA
Titre	<i>Polka dots room</i>
Date	2011
Technique/Support	Environnement/installation
Mouvement	Art abstrait/ <u>Pop art</u>

Description simplifiée de l'œuvre

« *Polka dots room* » est un espace défini, sorte de pièce dans laquelle les murs, le sol et le plafond blancs sont recouverts d'un motif, des pois rouges, qui se répètent à l'infini sur tous les supports présents dans l'espace.

À l'intérieur de cette pièce, sept sculptures (volumes arrondis) à l'échelle humaine aux formes organiques (ballons gonflés à l'hélium) sont posés sur le sol du premier plan à l'arrière-plan et donnent l'impression de flotter dans l'atmosphère.

Une personne est présente dans l'arrière-plan de l'image. Elle semble être en arrêt devant une des formes et l'observer. On ne voit pas son visage car elle est de profil puisqu'elle regarde le volume qui est devant elle et qu'elle est plutôt dans le fond de la pièce.

La couleur rouge donne à cette œuvre une atmosphère ludique.

Quelques informations liées à l'œuvre

Notions à traiter avec les élèves :

Nature de l'œuvre :

Faire prendre conscience aux élèves que l'œuvre proposée appartient au registre de la sculpture : ce n'est pas une peinture, pas une photographie pas une statue mais un environnement, technique

dérivée de l'installation.

### Composition

- Faire prendre conscience de la répartition des éléments (formes, motifs, lignes) qui composent l'image.
  
- Faire prendre conscience :
  - De la notion de plans : avant-plan, arrière-plan.
  - De la répartition des masses dans la pièce :
    - Ce qui est devant, ce qui est derrière.
    - Ce qui est près, ce qui est loin.
  - De la notion d'échelle

### Forme :

- Aborder la notion de lignes (courbes) qui délimitent des formes organiques très présentes dans l'œuvre.

### Couleur :

- Aborder la notion de contrastes : rouge et blanc
- Aborder la notion symbolique du rouge et du blanc.

### Graphisme :

- Faire prendre conscience de l'utilisation spécifique, volontaire et obsessionnelle du motif graphique contenu dans l'image et considérer ce motif comme marque de fabrique de l'artiste et comme moyen d'expression.

### Démarche artistique :

- Aborder la répétition obsessionnelle, au cœur de la démarche de Yayoi Kusama, comme processus contrôlé d'auto effacement.

## **Diaporama**

Le diaporama propose de s'intéresser, à partir d'une lecture-analyse à l'œuvre « Polka dots room » de Yayoi Kusama.

L'enseignant lira les questions posées sur les diapositives et pourra adapter les textes des lectures/ressources si nécessaire avec les élèves les plus jeunes.

Quel que soit le niveau de classe, il est important de laisser le temps aux élèves de répondre en argumentant leur proposition.

L'avancement des diapositives se fait en cliquant sur la flèche retour du clavier de l'ordinateur.

## **Lecture du diaporama**

**Diapo 1 : titre**

**Diapos 2 à 4 : *approche plastique /Analyse dénotative* :** approche de la forme récurrente contenue dans l'œuvre.

**Diapos 5 à 7 : *approche formelle*** : l’envahissement progressif de l’image par les disques rouges permettra aux élèves d’expérimenter le caractère invasif du motif et d’être sensibilisés à l’obsession de Yayoi Kusama.

**Diapo 8 à 9 : *approche plastique /Analyse dénotative*** : repérage des éléments significatifs contenus dans l’œuvre de Yayoi Kusama.

**Diapo 10 à 14 : *approche plastique /Analyse dénotative*** : ces 5 diapositives permettent de se concentrer sur le motif de l’image.

**Diapo 15 et 16 : *Partons à la découverte de l’œuvre...*** Enumérer les différents éléments et formes qui composent cette image.

**Diapo 17 et 18 : *approche plastique /analyse*** : composition de l’image/l’organisation des plans.

**Diapo 19 et 20 : *informatives***

Ces deux diapositives présentent des informations relatives à l’œuvre étudiée.

**Diapo 21 : *approche plastique/Analyse connotative*** : cette diapositive permet aux élèves d’appréhender la notion d’échelle.

**Diapo 22 : *informatif***

Cette diapositive présente les informations relatives à l’artiste.

**Diapo 23 à 26 : *ouverture culturelle/Présentation d’autres œuvres de Yayoi Kusama.***

### Quelques informations sur l’artiste et son œuvre



*Yayoi Kusama signing an exhibit*

Yayoi Kusama est une artiste contemporaine japonaise, avant-gardiste, peintre, sculptrice et écrivaine.

Née le 22 mars 1929 à Matsumoto, dans la préfecture de Nagano, elle est la benjamine d’une fratrie de quatre enfants d’une famille aisée dont la fortune est issue de la gestion de pépinières et de la vente de graines.

La petite Yayoi Kusama dessine pour son plaisir mais aussi pour s’échapper des hallucinations dont elle est victime. Effectivement, lors d’un dîner de famille, la jeune fille fait pour la première fois l’expérience d’une vision qui changera sa vie et qui influencera grandement son œuvre. « *Tout a commencé par les hallucinations* » affirme-t-elle, « *Un jour, après avoir vu, sur la table, la nappe au motif de fleurettes rouges, j’ai porté mon regard vers le plafond. Là, partout, sur la surface de la vitre comme sur celle de la*



*Kusama with Pumpkin, 2010*



*Sans titre, 1952*



*Infinity Nets Yellow, 1960*

*poutre, s'étendaient les formes des fleurettes rouges. Toute la pièce, tout mon corps, tout l'univers en étaient pleins ». Ces taches, ces pois, nourriront son concept de « self obliteration » et seront dès lors omniprésents dans ses œuvres et deviendront « outil visuel ».*

Tout part d'un auto-portrait de 1950 où Kusama se représente sous la forme d'un gros pois, forme qui la hantera toute sa vie, à travers ses œuvres. Elle en recouvrera tout ce qui l'entoure, même les êtres humains et les animaux dans certaines de ses performances. L'artiste exprime ainsi son concept de « self-obliteration ». Craignant la disparition de l'individualité, elle ne veut pas que l'être humain ne soit qu'un pois parmi d'autres pois.

L'œuvre de Kusama s'organise en séries successives : **NEW YORK/1958 -1973**

**La série « *Infnlty nets* »**

En arrivant à New York en 1958, l'artiste réalise ses premiers monochromes blancs *Infinity Nets* de grande dimension (pouvant aller jusqu'à 11 m de long), traduisant ainsi son obsession de l'infini. En 1960 et 1961, elle poursuit ce travail et simultanément elle introduit la couleur en privilégiant trois, récurrentes dans son œuvre : noir, rouge, jaune. (*Infinity Nets Yellow, 1960*)

**La série « *Accumulatons* »**

Kusama aborde le domaine de la sculpture dès 1961. Ses sculptures textiles sont composées d'objets du quotidien ramassés dans les rues de New York (canapé pour la première de la série *Accumulation n°1*, table, chaise, etc...) qu'elle hérise de formes phalliques blanches faites en tissu rembourré, ses draps découpés et cousus. *Aggregation : One Thousand Boats Show* (1963), première installation de Kusama, reprend le principe des accumulations tout en l'insérant dans un (véritable) environnement.

**« Les happenings et Les performances »**

À partir de 1966, Kusama réalise ses premiers happenings à l'intérieur même de ses environnements, « *Peep Show* » et « *Phalli's Field* ». Puis vient le temps des performances dans les rues de New York, « *Walking Piece, 14th Street* » et la série des « *Anatomic explosions* ». Le climat transgressif, politique et sexuel du New York des années « *Peace and Love* » transparait avec force dans cette partie de son œuvre. De nombreuses performances inédites seront



*Flowers that bloom at midnight, 2012*



*Walking Piece, 14th Street, 1966*



*One Thousand Boats Show, 1963*

exposées sous forme d'archives photos et vidéos. Elle collabore avec les artistes de l'avant-garde new-yorkaise : Jasper Johns, Yves Klein, Andy Warhol.

La notion d'infini est un fil conducteur dans toute l'œuvre de Kusama. Les miroirs démultiplient l'espace, les pois colonisent l'espace sans limites et annihilent les frontières entre l'homme et son environnement, les échelles lumineuses n'ont ni début ni fin. Kusama combat le mal par le mal : les gestes minimaux, qu'elle répète systématiquement dans ses toiles, sont un remède pour soigner les obsessions hallucinatoires qui l'envahissent.

Fascinée par la capacité des médias à faire circuler rapidement ses idées, ses images, elle s'assure de la présence de la presse à ses happenings et a toujours été consciente de leur pouvoir. L'artiste joue de son image de femme malade, mais elle a en réalité toujours maîtrisé ce que les médias reflétaient d'elle et a toujours été consciente de son image. Les photographies qui présentent ses différents happenings la montrent toujours au premier plan. Ainsi, Kusama conçoit son corps et son image comme un support artistique, un instrument de dénonciation mais aussi un outil de communication.

Yayoi Kusama a acquis la célébrité par des installations avec miroirs, ballons rouges, jouets, au milieu desquels elle se mettait en scène.

Fatiguée mentalement, elle rentre à Tokyo en 1973 et quelques années plus tard entre volontairement dans un asile psychiatrique, où elle continue à travailler. Elle dispose d'un atelier en plus de sa chambre au sein de l'hôpital. Son « studio », lieu de travail de son équipe, est situé de l'autre côté de la rue.

Ses œuvres récentes sont des peintures naïves sur carton. En 1986, elle expose au musée des beaux-arts de Calais, en 1993 à la Biennale de Venise, puis en 1998 au Museum of Modern Art (MoMA) de New York avec *Love Forever 1958-1968*. Le public français la découvre en 2001, lors de sa première exposition parisienne à la Maison de la culture du Japon.

On peut visualiser les œuvres sur son site : <http://www.yayoi-kusama.jp>



*La pièce anéantie*, 2012  
Exposition « *Look now See Forever* »  
Galerie d'art moderne de Brisbane en Australie

### Quelques informations sur un type particulier de sculpture : l'installation

Une **installation artistique** est une œuvre d'art visuel en trois dimensions, souvent créée pour un lieu spécifique (*in situ*) et conçue pour modifier la perception de l'espace. Le terme « installation » apparu dans les années 1970 s'applique généralement à des œuvres créées pour des espaces intérieurs (galerie, musée) ; les œuvres en extérieur sont plus souvent désignées comme art public, land art ou intervention artistique.

L'installation est généralement un agencement, une mise en scène d'éléments (objets, peinture, sculptures, vidéos, photographies) indépendants les uns des autres mais constituant un tout.

Proche de la sculpture ou de l'architecture, l'installation peut être **in situ**, c'est à dire construite en relation avec un espace architectural ou naturel. L'œuvre devra dans ce cas s'adapter à un lieu donné et l'installation sous-entend donc un dispositif de présentation.

**Dispositif de présentation** : C'est la manière de présenter le travail artistique, d'associer plusieurs éléments entre eux.

**Différence entre installation et installation in situ** :

Une installation propose un ensemble d'éléments qui forment un tout adaptable à un lieu.



Bill woodrow, *Elephant* 1984

Lorsque l'installation est **in situ**, il se tisse alors un rapport étroit entre l'œuvre et le lieu, son histoire, ce qu'il représente, la façon de percevoir du spectateur, l'espace formel... Le travail de l'artiste met alors l'accent sur le lien entre l'œuvre et le lieu : Ses œuvres *in situ* soulignent, contrarient ou mettent en valeur les caractéristiques des lieux qui l'accueillent. Elles interrogent la perception, la couleur, l'architecture ou les relations spatiales qu'entretiennent l'œuvre, le lieu et le spectateur. Elles visent généralement une perception directe sollicitant la sensibilité et la réflexion du spectateur. Les colonnes révèlent les limites à la fois spatiales, institutionnelles et esthétiques d'une œuvre.



Daniel Buren, *Les Deux Plateaux*, 1982

### Quelques informations sur un type particulier de sculpture : l'environnement

L'œuvre de Yayoi Kusama étudiée dans cette séquence s'appelle un **environnement**. Variante de l'**installation**, les **environnements** sont des œuvres tridimensionnelles qui impliquent une appréhension mouvante de la part du spectateur et requiert donc une forme de participation de celui-ci, qui ainsi, se trouve immergé dans l'espace conçu par l'artiste. Selon l'artiste américain Allan Kaprow, qui a exposé son premier environnement à New York en 1958, un environnement peut être « composé de n'importe quels matériaux, intéressant le toucher, l'ouïe ou même l'odorat, réalisé dans une ou plusieurs pièces, ou en plein air. Littéralement, le visiteur est dans l'art. ».

La notion d'environnement est parfois difficile à distinguer de celle d'installation. Les deux phénomènes sont en effet issus de l'éclatement des catégories artistiques et de la remise en cause de l'aspect frontal de la perception traditionnelle de l'œuvre.

Les premiers environnements datent de la fin des années 1950. Alors que l'installation s'inscrit dans un rapport dialectique avec l'espace qui l'accueille, l'environnement a plutôt tendance à s'y substituer. Le spectateur tourne généralement autour d'une installation, mais il **pénètre dans un environnement**, pour s'immerger dans l'œuvre aux dimensions souvent architecturales. Les spectateurs sont donc invités à s'impliquer physiquement, à expérimenter activement le processus artistique. La forme environnementale constitue une part très importante du travail de Yayoi Kusama. Pour comprendre la genèse de ce genre, il est utile de revenir sur les débuts de l'artiste.

### Quelques informations sur le concept d'espace : notion d'échelle / proportion/ espace/ lieu / monumental

**Echelle** : Rapport entre les dimensions réelles d'un objet (bâtiment, paysage) et celles de sa représentation (carte, plan, maquette). Ce qui permet, par comparaison, d'évaluer un ordre de grandeur. En sculpture, on parlera du rapport à l'échelle humaine.

*« Une sculpture peut bien faire plusieurs fois la taille réelle de l'objet et donner le sentiment d'être insignifiante et petite et une petite sculpture de quelques pouces de haut peut donner un sentiment d'énormité, de majesté, de monumentalité, si la vision qui la sous-tend a de la grandeur (...) ».*

**Henry MOORE**

La question de l'échelle est centrale dans les arts plastiques. Elle permet de se rendre compte du rapport de dimensions entre deux objets. Par exemple, dans une image, c'est la présence d'un élément qui sert de référence, d'unité de mesure pour rendre compte des rapports d'échelle. S'il

s'agit d'un personnage, alors c'est la taille humaine qui sert d'échelle.

L'échelle garantit parfois la cohérence de l'image. Le sur-dimensionnement d'un objet peut provoquer l'étonnement, peut-être même parfois la peur. On bascule dans un monde imaginaire où les règles habituelles ne sont plus les mêmes.

Parmi les différents critères à respecter dans la création ou la visualisation d'une œuvre d'art plastique, il y a lieu de mentionner le lien entre la figure et le fond, les proportions, le mouvement et les plans.

**Vocabulaire** : taille, mesure, démesure, monumental, petit/grand, loin/près...

**Dans le cas présent, la taille réduite de la visiteuse par rapport aux formes organiques fait apparaître la notion d'échelle.**

La taille réduite du visiteur permet de se rendre compte de la dimension démesurée de l'installation. Par sa stratégie d'utilisation de la notion d'échelle, l'artiste Yayoï Kusama nous délivre au moins deux messages :

- Sa crainte de voir disparaître l'individualité (elle ne veut pas que l'être humain ne soit qu'un pois parmi d'autres pois)
- Son obsession : l'enfermement, l'oppression et le mal-être qu'elle éprouve face à l'invasion des pois rouges.



RON-MUECK, *Géant*, 2003



Linkachu, *Little People*, 2012

### Piste pédagogique A

## Piste pédagogique A : vers l'environnement

Pensées d'un spectateur-acteur d'un environnement créé par Yayoi Kusama : « Il faut s'approcher, très près, et arriver au seuil pour commencer à apprivoiser les formes et les lumières du nouvel espace qui se dessine. Les pas sont hésitants, de peur de se heurter à un mur ou à un autre visiteur tant la profusion des miroirs autour de soi, par la démultiplication des formes et l'évanouissement des frontières qu'elle produit, condamne au tâtonnement et à l'errance le spectateur devenu acteur malgré lui. Les sculptures arrondies blanches à pois rouges pop et les gros pois rouges couvrant sols, murs et plafond qui se sont installées au Centre Pompidou pour cette exposition consacrée à l'artiste Yayoi Kusama achèvent de créer une atmosphère euphorisante, psychédélique et survitaminée qui incite à se saisir de l'œuvre de manière ludique.

On joue donc à tester les limites - ou plutôt l'absence de limite - de la pièce kaléidoscopique ; on s'amuse de cette sensation d'infini dans laquelle l'installation nous immerge ; on sourit aux dizaines de répliques de soi reflétées et agitées au gré de cette machine optique, dans une ronde malhabile, baroque et malicieuse. »

### Dans un premier temps, travail plastique autour de l'objet

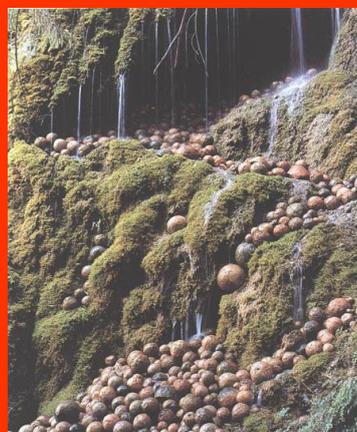
#### Mettre en scène des collections d'objets

Réaliser une composition avec des objets et des images d'une même couleur

- Agencer, disposer, placer, déplacer, remplir...
- Coller, scotcher, fixer, agraffer, lier...

Composer des groupements d'objets d'une même couleur, d'un même motif.

- Trier
- Regrouper, rapprocher, réunir...
- Relier, assembler...
- Fixer...



Jean-Luc PARENT, *cascade de boules*, 1984



Tony CRAGG, *Bouteille verte*, 1980

### Mettre en boîte

- Trier
- Réunir
- Cloisonner
- Ranger
- Encastrer
- Cloisonner
- Présenter
- Installer

Plusieurs propositions :

Choisir un objet. Mettre en scène cet objet à des fins expressives ou symboliques.

Célébrer un objet banal, ou un objet que vous avez choisi parce qu'il vous ressemble, par une mise en scène réfléchie et adaptée.

Mettre en scène un ou des objets identiques dans un univers onirique, dans un univers de douceur...

### Transformer, modifier l'objet

- Peindre
- Recouvrir tout ou partir
- Déformer
- Modifier par ajouts
- Modifier par retrait
- Ajouter des éléments
- Multiplier
- Répéter

Plusieurs propositions :

Créer une installation étrange ou insolite, en jouant sur des effets d'échelle, en créant des effets de disproportion, en agissant sur et avec l'objet.

Trouver un objet dans votre cartable ou dans la classe et transformez-le en « Nouvel objet » du moment.

Inventez-lui un décor et une mise en scène pour le mettre en valeur. Travail en volume



Claes OLDENBURG, *Toy box*, 1963



Pierre BURAGLIO, *Assemblage de gauloises bleues*, 1978



Jean-Luc VILMOUTH, *Masques, ustensiles de maison*, 1982



Mac COLLUM, *Over Ten Thousand Individual Works*, 1987

(fabrication, assemblage, collage),

### Créer une maquette

Se mettre en situation de projet et réfléchir à un « environnement » que l'on réalisera ensuite en taille réduite (Ou dans un lieu de l'école).

Fabriquer la maquette d'un environnement imaginaire après en avoir fait le projet.

Le projet devra indiquer les matériaux, les matières, les couleurs, les formes et les motifs choisis ainsi que la fonction de l'environnement si possible.

Première étape :

Trouver une boîte en carton (type grande boîte à chaussure ou boîte de rangement).

Modifier l'intérieur de la boîte en montant des cloisons de façon à créer des espaces ouverts et percés d'ouvertures dans ce volume intérieur. (Prévoir un nombre limité de cloisons, deux ou trois, celles-ci seront mises en place au moyen de languettes). Ouvrir la boîte de façon à rendre visible l'intérieur de face.

Deuxième étape :

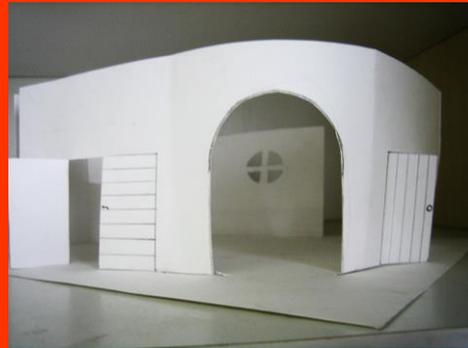
Investir la maquette comme l'espace d'exposition d'un environnement en intégrant une forme (objet), un motif, deux couleurs, récurrents, éventuellement plusieurs objets identiques objets qui vont **envahir** l'espace ... Penser aux jeux d'échelles en introduisant des personnages-spectateurs-acteurs.

*Références culturelles : Yayoi Kusama, Jean-Luc Parent...*)

*Même démarche en exploitant une installation de personnages en ajoutant des miroirs (feuilles métalliques ou véritables petits miroirs) pour démultiplier l'effet de répétition, d'invasion et de saturation de l'espace.*

### "Une œuvre qui raconte l'espace"

Créer une installation qui sera conçue pour un endroit spécifique du préau. Elle devra raconter une histoire réelle ou une fiction sur le lieu. Sa



Yayoi KUSAMA, *Repetitive vision*, 1996

forme (*format, couleur, ligne, texture, lumière*) devra s'adapter à l'espace choisi vous ferez un pré-projet avec : dessins, schémas explicatifs, matériaux, dimensions, démarche (ce projet signifie... parce que...).

### Piste pédagogique B

#### Piste pédagogique B : les jeux de motifs

##### **Quelques informations sur le concept d'espace : notion fond/forme et motif récurrent**

**La forme** est l'aspect global d'un élément visuel. Sa simplification permet d'assimiler son aspect général à un élément géométrique, décoratif, rythmique.

**Le fond** est la partie la plus en arrière dans une œuvre. Par opposition à la forme, c'est l'espace bi ou tridimensionnel qui permet au sujet, à la figure, de se détacher.

**La répétition** du motif : La répétition est différente du motif. Elle vise à la mise en évidence d'une idée, d'un concept, d'une obsession, à provoquer un effet rythmique ou à suggérer une dépersonnalisation, une équivalence entre des éléments apparemment différents.

Les techniques et procédés répétitifs et le sens qui découle de ce geste ou du résultat sont nombreux en art et il n'est pas toujours évident de comprendre comment du simple au multiple, on peut transformer le sens d'une œuvre.

Des peintures apocalyptiques de ses débuts aux happenings dénudés et libertaires de 1968 en passant par les monochromes blancs de 1959, les innombrables « *Infinity Rooms* » et les sculptures tentaculaires des années 2000, Yayoi Kusama est passée par tous les styles. L'art, envisagé dans sa totalité et multidimensionnalité, traverse tous les supports - peinture, sculpture, collage, photographie, environnement, performance et vidéo - ôtant ainsi à la forme son critère de cohérence. Et pourtant, la récurrence obsédante du "dot" dans chaque pièce traduit une continuité et un début de réflexion. Gros ou petit, coloré ou non, austère ou exalté, le dot, colonne vertébrale de l'œuvre de Kusama, est le support d'une interrogation esthétique et éthique de plus de cinquante ans. Les dots psychédéliques et colorés dont Kusama recouvraient les corps nus des participants à ses performances ou dont elle recouvre encore les parois de ses boîtes à miroirs ont pour œuvre matricielle un autoportrait de 1950, sombre et funèbre, représentant un seul point, livide. 1950 : la date est cruciale car c'est au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, alors que le Japon est foudroyé par le traumatisme d'Hiroshima, qu'apparaît ce motif originel.

Propositions autour du motif et/ou de la forme

#### **Cacher/révéler**

Imaginer, multiplier, organiser des formes, couleurs, graphismes, et motifs sur des surfaces. Créer un fond qui va rendre invisible une ou des figures au premier coup d'œil. Ces figures devront donc se confondre avec le fond qui les entoure.



### Quand la forme se dissout dans le fond

« Faire disparaître » une forme (objet, image, portrait humain, animalier) sans le recouvrir. Collez la forme choisie sur la feuille avant de démarrer le travail. La forme devra se fondre dans l'environnement par le graphisme.

A l'aide d'un graphisme adapté, faites disparaître une forme dessinée collée au centre du support.

« *Ma vie est un pois perdu parmi des millions d'autres pois* », écrit Kusama en 1960. C'est la formule de toute son œuvre. C'est la formule de sa vie. ».

Partir d'un vêtement (tablier, tee-shirt blanc) et d'un accessoire (chapeau blanc) adapté à la taille des élèves.

Transformer ces objets en peignant dessus des lignes ou autres motifs graphiques (exemple des pois).

Faire peindre un fond (papier en rouleau, ou tissu) avec le même motif.

Vers la performance :

Vêtir les élèves de leur nouvelle tenue. Les faire poser sur leur fond respectif associé par le graphisme à leur tenue. Photographier. Exposer la photo.

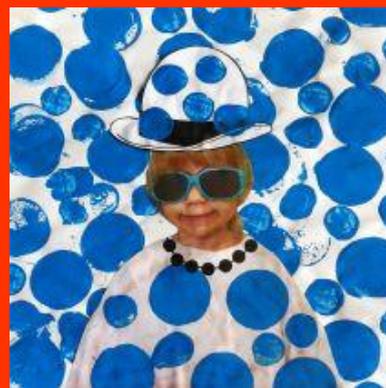
Utiliser le motif graphique comme matériau plastique pour transformer une image :

A l'instar de Yayoï Kusama, utiliser le motif graphique comme matériau plastique : envahir l'image ci-contre (ou toute autre image sans couleur) à l'aide d'un motif graphique (dessin, collage) en aplat de formes dessinées ou de formes découpées dans du papier de couleur

Yayoï Kusama, lors de la durée de l'exposition avait demandé à des enfants de coller, sur toutes les surfaces de la pièce blanche qu'elle avait faite aménager spécialement pour cette performance, des gommettes multicolores et



Yayoï Kusama



Empreintes d'objets circulaires



d'en saturer l'espace.

Utiliser le motif graphique comme matériau plastique pour transformer une image :  
Même démarche que précédemment en utilisant des volumes  
Créer un assemblage par collage de solides colorés avec un motif particulier répétés jusqu'à saturation de l'image.

A l'instar de Yayoï Kusama, utiliser le motif graphique comme matériau plastique pour transformer une maquette :  
Prévoir une maquette et/ou faire fabriquer la maquette d'une pièce toute blanche.  
Inventer un motif graphique. Répéter ce motif graphique sur toutes les surfaces visibles de la maquette. Ajouter des formes pour jouer sur l'échelle.



Réalisation des enfants/Collage de gommettes

### **Piste pédagogique C : la couleur ; le contraste**

Mettre en place des activités qui visent l'exploration des notions liés au contraste, aux couleurs.

#### **Quelques informations sur la couleur « blanche »**

Dans l'antiquité, deux mots existent permettant de distinguer le blanc mat du blanc brillant : en latin, **albus** (blanc mat, qui a donné en français « albâtre » et « albumine ») et **candidus** (blanc brillant, qui a donné « candide » et « candidat ». Dans notre vocabulaire le blanc reste associé à l'absence, au manque : une page blanche (sans texte), une voix blanche (sans timbre), une nuit blanche (sans sommeil), une balle à blanc (sans poudre), un chèque en blanc (sans montant) ...ou j'ai un blanc. Le blanc est associé à la lumière originelle, au commencement des temps, au divin. Au fil de son histoire, il est symbole d'unité, de pureté, de vertu, de chasteté et de noblesse. Il peut être également associé au deuil d'un enfant, l'être pur. En peinture, le blanc est utilisé pour rendre la lumière.

#### **Quelques informations sur la couleur « rouge »**

La couleur rouge est la couleur de référence dans toutes les civilisations mais c'est aussi la couleur la plus ambiguë : vie, ardeur, courage, dignité, mérite...mais aussi mort, colère, guerre, meurtre, alarme et danger, feu...  
C'est aussi la couleur de l'interdit et du péché, de l'enfer, des bourreaux et des forçats, des prostituées, de la trahison et du mal...  
Le rouge est aussi symbole d'action, de passion, d'amour, d'excès...de confiance, de sacrifice, de prospérité...

**Selon qu'il est d'origine animale, végétale ou synthétique, le rouge couvre actuellement la plus grande palette de nuances.**

#### **Origine animale**

- Les gales broyées du kermès (insecte résidant sur les chênes kermès et les chênes lièges) donnent un rouge écarlate.
- La cochenille du Nopal (insecte vivant sur les figuiers de Barbarie) donne un superbe rouge carmin ; L'encre de seiche produit le rouge sépia.
- Le murex (mollusque) donne la pourpre, le plus noble et le plus rare des rouges.

#### **Origine végétale**

- Le benibana ou carthame (plante de la famille du safran) donne un fard rouge.
- La racine rougeâtre de la garance produit un jus d'un beau rouge vif (remplacée aujourd'hui par l'alizarine, pigment de synthèse).

#### **Origine minérale**

- Le porphyre notamment s'utilise broyé.

#### **Origine chimique**

- L'oxyde de fer et le sulfure de mercure.

### **Quelques pistes pédagogiques liées à la couleur « rouge »**

**Créer et mettre en scène des collections de rouge : trier, réunir, ranger, encadrer, cloisonner, présenter...**

- Collecter des images et des papiers rouges.
- Collecter des matières rouges telles que tissu, laine, fil, ficelle, coton à broder...

Présenter ces collections

Utiliser ces matières, ces matériaux, ces objets dans des compositions personnelles ou collectives.

**Faire acquérir des notions sur la couleur rouge :**

- Créer des textures rouges.
- Fabriquer des nuances de rouge.
- Obtenir des dégradés de cette couleur : créer des valeurs de rouges, éclaircir ou assombrir le rouge (ajouter, lier, mélanger, prélever, peindre...).
- Contraster le rouge.

**Traduire plastiquement des expressions de la langue française, ex « rouge de colère ».**

**Utiliser les recherches dans des compositions personnelles ou collectives**

- Réaliser des monochromes rouges avec les outils et les médiums conventionnels et non conventionnels.
- Peindre le monde avec une seule couleur : colorier, peindre, déchirer, coller, couvrir, prélever, étaler, lisser...
- Réaliser des graphies colorées, des carnets de couleurs, composer des nuanciers.
- Réaliser une composition qui comprend des images, des matières, des textures et/ou des objets rouges : associer ces éléments rouges dans une composition en utilisant des opérations plastiques (incruster, enchâsser, enchevêtrer, agencer, juxtaposer...).

**Ces pistes sont transposables à la couleur blanche.**

### **Quelques informations sur le contraste du rouge et du blanc**

**Contraste** : (lat. « *contra* », « contre », et « *stare* », « se tenir » est une propriété intrinsèque d'une image qui quantifie la différence de luminosité entre les parties claires et sombres d'une image. Le contraste caractérise donc l'opposition plus ou moins forte entre les tons ou les couleurs d'une image, d'un tableau, d'une photographie. Cette opposition peut aussi avoir lieu entre des concepts (chaotique-ordonné ; ouvert-fermé ; simple-complexe, ...)

Le rouge ressort sur le blanc. Le blanc est source de lumière et en marque les effets.

Pour Yayoi Kusama, « les « *Infinity Nets* » n'ont ni haut, ni bas, ni droite, ni gauche, ni commencement, ni fin, ni sens, mais ils sont écrits » ... « Le blanc c'est le symbole de la mort. [...] La mort, c'est la promesse du blanc qui est censée transformer le sang rouge en sang blanc ».